

Hommage à Pasolini, assassiné il y a 50 ans

Il y a plus de cinquante ans (1973 -1975)⁽¹⁾, dans ses *Écrits corsaires*, Pier Paolo Pasolini, écrivain, poète et cinéaste italien – dont on va bientôt marquer le cinquantième anniversaire de son assassinat tragique (le 2 novembre 1975) – constatait, à propos de la diversité culturelle de l'Italie, ceci: “[Ma thèse] a pour thème conducteur le génocide: je relève, en effet, que la destruction et le remplacement des valeurs dans la société italienne d'aujourd'hui mènent, sans boursouflages ni exécutions de masse, à la suppression de larges portions [culturelles] de la société [italienne] elle-même.” Bien que le concept de *globalisation* n'ait pas encore existé à son époque, Pasolini avait, au fond, fort bien anticipé ce qui allait s'imposer des années plus tard: un technocapitalisme impérialiste remaniant et uniformisant toutes les cultures mondiales à l'aune de ses seules et uniques valeurs hédonistes, consuméristes et technophiles. Avec la globalisation, nous avons assurément assisté et continuons à assister, dans une indifférence des plus sordides, à un odieux génocide des cultures particulières ou locales du globe.

“J'ai dit et je le répète, écrivait encore Pasolini, que l'acculturation du centre consommateur a détruit les différentes cultures du Tiers-Monde [...]: le modèle culturel proposé aux Italiens (et, du reste, à tous les habitants du globe) est [désormais] unique.” Et pour atteindre cette *unicité* du globe, comme l'écrit le critique de cinéma Y. Rolandau, “Pasolini avait compris que le libéralisme [se] devait [de] devenir ‘progressiste’, ‘tolérant’, ‘communicant’, histoire de s'étendre au monde entier pour créer un individu totalement ‘émancipé’, ‘élastique’, ‘flexible’, ayant perdu tous ses repères familiaux, sexuels, culturels et autres, et ce, afin d'être facilement soumis au despotisme de la marchandise”.

Un génocide culturel

Pour Pasolini, ce génocide culturel était entre autres porté par l'apparition, la généralisation de la télévision – de cet appareil technique gros d'aliénations libidinales – et de sa consommation frénétique par les Italiens (frénésie ayant, aujourd'hui, gagné tous les habitants du globe): “Au moyen de la télévision, écrivait-il, le centre [de l'Italie] s'est assimilé tout le pays, qui était historiquement très différencié et très riche en cultures originales. Une grande œuvre de normalisation parfaitement authentique et réelle est commencée et [...] a imposé ses modèles: des modèles voulus par la nouvelle classe industrielle, qui ne se contente plus d'un ‘homme qui

Dans “Le chaos”, Pasolini va jusqu'à avancer qu'il n'y a désormais plus, aujourd'hui, d’“ailleurs”. Avec la globalisation, chaque culture du monde devient assurément semblable à une autre: les fast-foods, les grandes surfaces commerciales ou encore les marques mondiales.

consomme’, mais qui prétend par surcroît que d'autres idéologies que celle de la consommation sont inadmissibles.”

La globalisation est donc cette entreprise technocapitaliste qui consiste, d'une part, à ratatiner ou à déconfigurer-reconfigurer sous la forme de *marchandises* tout ce qui dans une culture est susceptible de pondre des plus-values économiques, soit de nourrir l'œil des touristes (paysages, monuments...), de rassasier le palais des gourmands (frites, couscous, paella...) ou encore d'exacerber les sens récréatifs des festivités (Journées, Foires...).

Et d'autre part, à marginaliser tout ce qui, dans une culture, comporterait des valeurs qui contrarieraient cette vision du monde colportée par la globalisation: la nature (mais tout aussi bien toute culture) comme simple fonds disponible pour une exploitation économique forcenée – et, on le sait, humainement et écologiquement ravageante.

Pasolini encore: “On peut donc affirmer que la ‘tolérance’ de l'idéologie hédoniste voulue par le nouveau pouvoir [ou la globe-

